

### 1. Les nouveaux guérisseurs, qui sont-ils ? Biographie(s) de guérisseur(s) contemporain(s) : innovation, réseaux internationaux des dimensions constitutives de leurs pratiques, savoirs et identités ?

**Emmanuelle SIMON**, *maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, Centre de recherche sur les médiations (CREM). Université de Lorraine.*

*Les nouveaux guérisseurs, qui sont-ils ?* : voilà une question qui me met dans l'embarras. Elle m'est posée par la SFE à la suite d'un ouvrage que j'ai codirigé il y a quelques années avec Laurent Pordié : *Les nouveaux guérisseurs, Biographies de thérapeutes au temps de la globalisation*. Mes terrains entre temps m'ont emmenée très loin des guérisseurs mais surtout cette question a une visée de montée en généralité/en théorie qui vient bousculer le choix d'écriture que j'avais alors fait et qui s'inscrit dans une approche anthropologique qui privilégie la description et la narration à travers la présentation de *biographie(s)*.

L'écriture biographique permet d'effleurer à partir d'un seul individu de nombreux thèmes, situations et problèmes connexes. Pour moi, l'idée n'est pas de typifier à partir de figures dites « exemplaires » qui viendrait incarner la société mais plutôt de suivre des « personnalités-carrefours ». La notion d'*exceptionnel normal* utilisée en micro-histoire permet d'explicitier la visée biographique que j'entends suivre en ce sens que cette notion signifie que l'exceptionnel est révélateur de l'état ordinaire. On peut alors faire la biographie d'un guérisseur même original ou marginal tout en prétendant dire quelque chose du guérisseur de son temps. Bref, il s'agit de ne pas faire de la biographie un prétexte.

C'est en refusant de trahir cette posture méthodologique, que je propose de repartir d'un portrait (ou deux) de guérisseur(s) béninois afin d'appréhender comment aujourd'hui l'innovation comme l'établissement de réseaux internationaux viennent travailler le secteur local et traditionnel des soins (pratiques, savoirs, identités). Il s'agira aussi d'essayer d'apporter des éléments de réponses situés à la question suivante : dans un contexte de mondialisation, en quoi ces savoirs locaux émergents sont-ils susceptibles – ou pas – de contribuer à l'écriture d'une science universelle ?

### 2. Le recours aux guérisseurs et aux pratiques traditionnelles dans le sud de la Belgique. Enquête qualitative et quantitative réalisée entre 1997 et 2002

**Françoise LEMPEREUR**, *docteure en Information et Communication, maître de conférences à l'Université de Liège (Belgique)*

Entre 1997 et 2002, une vaste enquête ethnographique a été réalisée dans les provinces belges de Liège et de Luxembourg, à l'initiative du Musée En Piconrue de Bastogne. Destinée à alimenter la documentation d'une exposition intitulée *Guérisseurs d'hier et d'aujourd'hui*<sup>1</sup>, l'étude a mobilisé plusieurs dizaines d'étudiants et de chercheurs, sous la direction de Françoise Lempereur, Maître de conférences à l'Université de Liège. Collaboratrice occasionnelle de notre collègue Michel Frédérick, Professeur de pharmacognosie dans la même université, elle revient pour nous sur ce travail de longue haleine afin d'en dégager des pistes de réflexion sur la relation entre notre système de santé contemporain et les pratiques ancestrales.

Se voulant une interrogation sur l'essence de la médecine populaire et sur sa complémentarité ou non d'avec la médecine scientifique<sup>2</sup>, la démarche de base souhaitait interroger, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, des pratiques recensées durant une centaine d'années par des historiens ou des folkloristes. Elle ne voulait négliger ni le monde rural ni les villes, ni les travailleurs manuels ni les intellectuels, ni les

---

<sup>1</sup> André NEUBERG et Françoise LEMPEREUR (dir.), *Guérisseurs d'hier et d'aujourd'hui*, Bastogne, Musée En Piconrue, 2003, 334 p.

<sup>2</sup> Voir l'article de C. OPSOMER et R. HALLEUX, « Médecine savante et médecine populaire. Balises pour une histoire parallèle », *ibidem*, p. 13-23 (abondante biblio sur le sujet).

personnes âgées ni les jeunes, ni les croyants ni les athées. Elle englobait les remèdes d'origines animale, végétale et même minérale, les arbres, les saints guérisseurs, les carnets de recettes et prières, n'excluant aucune forme de thérapies, empiriques ou magico-religieuses, à l'exception de celles destinées aux souffrances psychiques ou d'origine psychosomatique.

Durant cinq ans, la recherche a consisté, d'une part, à vérifier in situ l'actualité d'espaces rituels de guérison (fontaines, arbres, chapelles, etc.) et, d'autre part, à interroger des guérisseurs ou des « patients » qui avaient fait appel à eux dans les cinquante dernières années et à qui il était demandé – le cas échéant – de dater la disparition de l'usage. Les guérisseurs humains ont décrit, au cours d'entretiens semi-directifs, leurs pratiques, la transmission de celles-ci et du « don » dont ils pensaient bénéficier, le type et le nombre de personnes qui les consultaient, la confection des remèdes empiriques qu'ils prescrivaient et leur perception de l'avenir de leur « art ». Les témoins qui avaient consulté étaient, eux, interrogés sur la nature du mal dont ils souffraient, la manière de trouver un guérisseur dans leur entourage, la relation avec celui-ci, l'efficacité des rites et remèdes expérimentés et la relation entre leur démarche et la thérapeutique scientifique.

La communication du 10 septembre essayera de dégager les principaux enseignements de l'enquête, notamment dans l'identification des pathologies en jeu. Par la comparaison avec quelques études de terrain plus récentes, elle montrera qu'en matière de recours aux guérisseurs, la situation n'a guère changé depuis 2002 mais que, par contre, les remèdes traditionnels empiriques sont à présent largement remplacés par des produits commercialisés via les herboristeries et les sites internet.

### **3. « Parce qu'il y a quelqu'un qui travaille sur toi... » : rituels de désenvoûtement chez les guérisseurs lorrains du XXI<sup>e</sup> siècle**

**Déborah KESSLER-BILTHAUER**, *docteure en ethnologie, Membre du Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales (EA 3471), affiliée à la Maison des Sciences de l'Homme Lorraine (USR 3261).*

Communes à toutes les sociétés, la sorcellerie et la contre-sorcellerie se conjuguent au passé comme au présent. En Lorraine, la sorcellerie représente une explication du malheur, de la maladie ou de la mort efficace et actuelle ; elle en appelle des actes rituels contre-sorcellaires assurés par des experts *ès sorts*<sup>3</sup>.

Dans le cadre d'une thèse en ethnologie, une riche enquête de terrain a été menée en Lorraine durant six années (de 2005 à 2010) auprès de guérisseurs-désenvoûteurs et de leur clientèle pour saisir la complexité des actes thérapeutiques et contre-sorcellaires qui ont cours dans la région. Des dizaines d'observations de rituels et de nombreux entretiens avec les guérisseurs et ceux qui les consultent ont permis de lever le voile sur leurs pratiques et leurs conceptions. Non reconnus par la biomédecine, ces thérapeutes non conventionnels justifient leurs savoirs par des « dons » sacrés et secrets, innés ou hérités, d'origine divine ou naturelle. Ils sont régulièrement sollicités pour traiter le mal-être, la maladie et le malheur grâce à des rituels basés notamment des gestes, des paroles d'inspiration catholique, la manipulation de forces supérieures et de substances.

Cette communication abordera d'abord, d'un point de vue historique et contemporain, les figures du Mal : le Diable, les démons et les sorciers. À la lumière des bûchers moyenâgeux, nous saisissons, en termes de continuités et de ruptures, l'épaisseur des imaginaires que ces personnages ont inspirés et inspirent encore aujourd'hui, la complexité de leurs pouvoirs maléfiques et les différentes méthodes permettant de les neutraliser physiquement (par des flammes) ou symboliquement (par des rituels). Les différentes étapes des rituels de contre-sorcellerie exécutés par les guérisseurs du XXI<sup>e</sup> siècle seront ensuite détaillées pour appréhender les pratiques, les expériences et les représentations que les enquêtés ont de la sorcellerie et, comprendre ce mode de recours ; qui en cas de maladie est complémentaire aux dispositifs de soins conventionnels.

---

<sup>3</sup> Kessler-Bilthauer Déborah, 2013, *Guérisseurs contre sorciers dans la Lorraine du XXI<sup>e</sup> siècle*, Metz, Serpenoise (Ed. du Quotidien).

#### 4. Les plantes magiques du XIX<sup>ème</sup> siècle à nos jours

**Christophe AURAY**, *Docteur Vétérinaire "Traditions et maladies des animaux en Haute Bretagne" ; Docteur Histoire des Sciences et Techniques " La météorologie : savoir et pratiques populaires en Bretagne au moment de la naissance d'une science ". Vétérinaire rural dans le Morbihan. Collectage autour de l'ethnomédecine en Bretagne : soins médicaux et rituels magiques.*

Certaines plantes sont reconnues pour avoir un pouvoir magique de guérison ou de protection des hommes ou des animaux. Elles sont employées par des spécialistes que sont les sorciers et les guérisseurs, elles interviennent aussi dans des rituels religieux et une partie de ce savoir est également transmis par la tradition familiale.

La description de ces végétaux, de leur couleur, de leur forme, de leur odeur, de l'environnement dans lequel ils sont cueillis, permet de mieux comprendre leur utilisation.

La majorité des maladies soignées par ces rituels nous ramène à la notion de venin, présente à la fois dans l'histoire de la culture populaire et dans celle de la culture savante. Le venin est une seule et même maladie qui peut recouvrir diverses pathologies dont on ne perçoit plus le lien aujourd'hui. Néanmoins, l'emploi dans des remèdes populaires ou dans des rituels de certaines plantes fait toujours écho à cette notion.

La plante accompagne enfin un langage propre au monde magique qui s'illustre dans les rituels d'hier et d'aujourd'hui. Il est important de bien savoir le déchiffrer pour interpréter la diversité des pratiques mises en œuvre.

#### 5. Des fontaines, des saints guérisseurs, des talismans...conjuraton et guérison Qu'en reste-t-il en France aujourd'hui ?

**Guy LESOEURS**. *Guy Lesoeurs est psychanalyste au Paradou, à deux lieues des Baux de Provence. Ancien cadre de l'industrie pharmaceutique, il est titulaire d'un master<sup>2</sup> en psychologie, du D.U. d'anthropologie médicale et du D.U. de psychiatrie transculturelle de Paris 13. Il est membre du Collège International de Psychanalyse et d'Anthropologie, d'AMADES et de l'Association Internationale d'Ethno-Psychanalyse.*

*Il a publié sur des sujets aussi divers que le pèlerinage de Lady Di au Pont de l'Alma, les rituels chamaniques, l'auto-guérison ou les aspects transculturels de l'annonce de la maladie grave ou de la greffe d'organes.*

*Avec son association Cerveaux Sans Frontières et l'ONG Maria-José Handicap Solidarité France-Equateur, il se rend fréquemment en Equateur notamment pour étudier les pratiques des shamanes. Il soutient la communauté amazonienne équatorienne de Sarayacu dans sa lutte pour la défense de son territoire ancestral et son patrimoine culturel. Il est adhérent fidèle de la SFE et ancien de la promotion Ayahuasca 1999.*

Naturelle, lustrale ou bénite, outre la santé du corps, l'eau purifie l'âme et la protège du mal : il en est ainsi dans nombre de cultures populaires.

De tout temps, l'eau des sources et des fontaines a fasciné les hommes par son pouvoir bénéfique sur la santé.

Nous ne nous attacherons pas aux propriétés thérapeutiques indéniables des sources ni à leurs caractéristiques organoleptiques mais aux vertus protectrices et bienfaitrices dont elles sont créditées par le savoir populaire. Ce n'est pas parce que les analyses chimiques n'ont révélé aucune propriété particulière que la fontaine ou la source guérisseuse perd de son pouvoir ; bien au contraire, elle en sort renforcée *ipso facto* car ses vertus viennent de croyances du fond des âges.

Dans toutes les cultures, l'eau a été sacralisée, sous la forme d'une nymphe, d'une déesse, d'un génie ou d'un saint. En Europe, nous sommes les arrière-descendants des indo-européens qui adoraient les divinités des eaux et leur offraient des sacrifices. Bien que délaissé progressivement, ce culte des fontaines persiste encore de nos jours, justifié par le vocable d'un saint ou d'une sainte patronne du lieu que l'on vénère en procession. Les visites ou dévotions particulières s'accompagnent de prières à l'esprit de la fontaine avec des offrandes propitiatoires ou gratulatoires.

Les saints guérisseurs sont toujours invoqués dans les chapelles et églises, en témoignent les ex-voto en marbre ou les prières et les demandes de guérison inscrites sur des cahiers, les médailles religieuses portées sur le corps et les vêtements voire les images protectrices sur ...smartphones.

Les talismans naturels (pierres, bouts de bois, plantes, mousses, plumes, coquilles ramassées sur des lieux de dévotion, trempés dans l'eau de la source ou fiole la contenant) ou bien fabriqués par un « intermédiaire » sont des objets qui agissent par eux-mêmes ou par la « charge » de protection contre la maladie qui leur a été attribuée. Ce sont des boucliers contre le mal et le malheur. Certains talismans naturels ou confectionnés par son porteur ou un intermédiaire, appelés talismans d'action, en plus de leur charge intrinsèque, servent à mobiliser les forces et le désir du malade présent ou potentiel.

- BOUTEILLER M. (1987) *Médecine populaire d'Hier et d'Aujourd'hui*. Paris : Maisonneuve et Larose.
- GERMAIN E et Ch. (1997) *L'Intermédiaire. la Vie de Serge Boucard Sourcier et Guérisseur à Belle-Ile-en-Mer*. Vannes : Frénésie Editions
- CROZET R. (1980) *L'Auvergne qui guérit par ses saints, ses sources, ses guérisseurs*. Roanne : Editions Horvath.
- HEBRARD M. (1996) *La foi qui guérit*. Paris : Desclée de Brouwer.
- HIRIROGLOU P. (1994) *L'eau divine et sa symbolique*. Paris : Albin Michel.
- LESOEURS G. Surnaturel magique : plantes entrant dans la composition des talismans et amulettes utilisés pour conjurer les maladies en France in *Fleurentin J., Pelt J.M., Mazars G. (eds.), Des sources du savoir aux médicaments du futur : actes 4th European Congress on Ethnopharmacology*. Paris ; Metz : IRD ; SFE, 2002, p. 443-448.
- LESOEURS G. (2000) L'auto-guérison de la psychologie populaire à la psycho-neuro-immunologie in *Mémoire de D.U. Formation et recherche en anthropologie médicale DUFRAM. Pr M. Matarasso*. UN. Paris 13, UFR de Santé, Médecine et Biologie Humaine, Bobigny. (Opus non publié).
- LESOEURS G. (1999) *Le pouvoir de (se) guérir*. Enquête qualitative pilote auprès de 103 personnes en France (opus non publié).
- MUCHERY G. (1997) *Sortilèges et talismans*. Illiers-Combray : Editions du Chariot
- PINCHON M. (1956) Fontaines à pèlerinage in *Mémoires de la Société des Sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse SSNAC*, t. 32. Guéret.
- Collectif associatif de ADHMC (1999) *Fontaines, puits, lavoirs...* Bellac : Presses de JDC

## 6. Guérir pour de mauvaises raisons ? La clinique par des chemins de traverse

**Renaud EVRARD** est psychologue clinicien, maître de conférences à l'Université de Lorraine, membre du Laboratoire de Psychologie des interactions et des relations intersubjectives (*Interpsy*), et co-fondateur du Centre d'Information, de Recherche et de Consultation sur les Expériences Exceptionnelles ([www.circee.org](http://www.circee.org)).

Les psychologues cliniciens ont fait l'expérience douloureuse d'avoir à désapprendre ce qu'ils croyaient être aux fondements de l'efficacité de leurs psychothérapies. En effet, leurs modèles théoriques, aussi raffinés soient-ils, ne semblent rendre compte que de 15 % de leur effet thérapeutique (Lambert et al., 1986). Ce sont des facteurs non-spécifiques associés à la relation entre le thérapeute et son patient, ainsi que des facteurs propres au patient et au thérapeute, qui sont désormais tenus pour les principaux responsables des « guérisons » observés.

En soi, ce verdict n'a rien d'étonnant : dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Hyppolite Bernheim et les hypnotiseurs de l'École de Nancy expliquaient tous les succès thérapeutiques par les vertus de la *suggestion*, une sorte d'influence polymorphe et difficile à écarter. Tout le monde était concerné par ce phénomène, des grands médecins avec leurs traitements savants aux « charlatans » des campagnes avec leurs remèdes miracles. Longtemps, ce verdict n'a pas empêché des innovations thérapeutiques dans toutes les directions, avec une co-existence d'approches orthodoxes et hétérodoxes. Sauf que, dans la recherche clinique contemporaine, les exigences en matière de preuve ne cessent de s'élever pour démarquer science et pseudo-science (Lilienfeld, Lynn, & Lohr, 2014). On ne peut plus se permettre de *guérir pour de mauvaises raisons*, pour reprendre l'expression de Tobie Nathan et Isabelle Stengers (2012).

Cette crise pratique et identitaire dans le champ clinique résonne avec des demandes d'alternatives, des itinéraires bis, des visites aux marges, alimentés par diverses motivations. Certaines personnes

pensent ainsi vivre des expériences que la science n'explique pas (ou explique mal !) et recherchent d'autres éclairages (Evrard, 2014).

Guérisseurs, désenvoûteurs, exorcistes... et psychothérapeutes : même combat ? Quelle est la place des « attentes croyantes » et de « la suggestion autoritaire » dans ces pratiques ? Peuvent-elles toutes être considérées comme des *dispositifs de soins par la parole* (Blanchet, 2016), ayant davantage en commun qu'elles ne l'affirment elles-mêmes ?

BLANCHET A. (2016) *Les psychothérapies sont-elles rationnelles ? Dire, faire dire, et guérir*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

EVARD R. (2014) *Folie et paranormal : vers une clinique des expériences exceptionnelles*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

LAMBERT M., SHAPRIO D.A., BERGIN A.E. (1986) The effectiveness of psychotherapy. In : S.L. Garfield, A.E. Bergin (Eds.), *Handbook of psychotherapy and behavior change (3<sup>e</sup> ed.)*, New York : Wiley.

LILIENFELD S.O., LYNN S.J., LOHR J.M. (eds) (2014) *Science and Pseudoscience in Clinical Psychology*. New York : Guilford Press.

NATHAN T., STENGERS I. (2012) *Médecins et sorciers*, 2<sup>e</sup> éd., Paris : Les empêcheurs de penser en rond / La Découverte.